

DIEU

PATRIE

FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II Vol. 6 — No 33

GAZETTE des CAMPAGNES Sainte-Anne, (Kamouraska)

26 juin 1947

L'Agronomie canadienne-française. (III)

Orphelinats agronomiques.

C'est ainsi qu'on pourrait appeler nos deux écoles agronomiques canadiennes-françaises à qui cependant l'on demande beaucoup et aux élèves desquelles on reproche parfois amèrement, — en tous cas, fort souvent, — de n'être pas à la hauteur du redressement social, économique et matériel de l'agriculture. On oublie donc que nos institutions agronomiques actuelles ne reçoivent, en gros, que des allocations d'écoles moyennes; et que les subsides destinés à l'enseignement supérieur agricole proprement dit ne sont de l'ordre que de quelques milliers de dollars seulement. En tous cas, il y a exagération considérable à exiger de ces maisons qu'elles donnent le rendement de celles dont le budget annuel est de cent fois plus grand, et parfois davantage!

Un homme considérable du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa, il y a une vingtaine d'années, ne disait-il pas au Directeur de l'École d'Agriculture de Ste-Anne qu'on n'y affectait à peine que le quart du "minimum jugé indispensable" dans les Universités d'expression anglaise?

"Le quart du minimum!"....

Il se trouve tout de même des journalistes de chez-nous pour trouver qu'on y gaspille vraiment l'argent de l'Etat, et que chaque étudiant y coûte bien cher!... Or, ces journalistes sont tellement bien situés politiquement pour écrire ce qu'ils veulent, qu'il est hasardeux de les réfuter en particulier; signe qu'ici, nous en sommes encore rendus à pouvoir impunément dire n'importe quoi contre nos écoles d'agronomie, mais sans pouvoir impunément les défendre... Comme si elles n'avaient jamais rien produit de bon, et comme si elles étaient une invention nullement éprouvée!...

On veut plus et mieux.

Dans bien des milieux raisonnables, on désire que nos écoles d'agronomie puissent faire "plus et mieux". Nul plus que le personnel de ces institutions ne peut savoir mieux "pourquoi" et... "comment"!

C'est ici que les avis diffèrent, et considérablement. Plusieurs désirent qu'il n'y ait dans la province qu'une "seule" école supérieure et une "bonne". Ce n'est pas un rêve: c'est tout simplement l'expression d'une opinion déjà largement répandue. Comme il s'agit "d'améliorer" l'enseignement agricole supérieur de l'agriculture, en faisant abstraction des maisons actuellement en situation, on trouve plus logique d'aller de l'avant en ignorant les professeurs de ces institutions, ce qui ne dénote qu'une quelconque objectivité dans l'effort, n'est-ce pas?

Il est possible, — puisque nous voulons rester sur le terrain de cette même objectivité — que la formule soit la bonne. Mais alors, on voudra toujours bien souffrir qu'on pose quelques questions qui ne sont pas sans intérêt.

1—Est-ce que la province de Québec va toujours rester un pays de 3,500,000 habitants?

2—Est-ce que l'école unique, dans le pays du Québec qui est grand comme quatre ou cinq moyens pays d'Europe, sera en mesure de faire le travail de Recherches agricoles pouvant guider l'habitant, et donner l'Enseignement Supérieur ad hoc, mieux que quelques institutions travaillant en collaboration et situées dans les zones les plus caractéristiques de la Province?

3—Est-ce que la nouvelle école supérieure d'agronomie dépendrait de Montréal, ou de Laval, ou de... pas d'Université du tout?

4—Est-ce que cette école idéale coûterait autant, moins ou plus que celles d'aujourd'hui — qui ne coûtent à peu près rien, en somme, si l'on se met à la mesure des budgets modernes — ? Si on veut procéder avec économie, et ne pas affecter de plus grandes subventions, inutile d'y songer! La formule actuelle, de l'orphelinat agronomique, est insurpassable!

5—Si l'on veut y aller, — non plus de milliers de dollars, mais de centaines de milliers ou du million annuel —, pourquoi improviser avant d'essayer, au moins un peu, de lancer les institutions actuelles dans la voie du progrès?

Ce n'est pas tout. 6—L'École unique, idéale, aura besoin de professeurs. Sortiront-ils tout faits de la cuisse de Jupiter? Non. Alors, quant à déplacer le personnel existant, et laisser le personnel possible s'en aller dans toutes les directions hors celle de l'enseignement, pourquoi ne pas "placer" tout ce monde de manière à ce qu'il puisse donner un rendement qu'il serait capable de donner, mais lorsqu'on l'aura outillé?

7—Est-ce qu'on se contenterait, pour ce même personnel, des traitements que celui qui est en train de disparaître a "subis" alors qu'il débutait, à la fin de la première grande guerre, avec des émoluments de \$600.00 par année, avec deux parchemins de bacheliers bout à bout?...

N'improvisons plus, de grâce.

Actuellement, le vent est à la Recherche Agronomique. Fort bien. Parlons-en. Mais quant à l'organiser, par exemple, il va falloir faire plus et mieux que ce qui semble se dessiner, du moins à mon avis. D'abord, il va falloir sortir l'affaire des petits comités fermés où il semble bien qu'on la veuille garder, ce qui n'est pas bon signe. Et puis, est-ce qu'un plan d'ensemble a été dressé en vue de développer du mieux possible les institutions actuellement existantes? Est-ce qu'on a étudié le problème dans son ensemble en prenant pour point de départ la situation matérielle, morale et sociale de l'habitant, — autour duquel, en somme, toute cette affaire doit tourner, puisqu'elle le concerne tout particulièrement? Les écoles ne sont pas là pour servir autre catégorie de gens que notre classe rurale, assez différente, on devrait le savoir, de toute classe rurale nord-américaine. Toute imitation servile du voisin nous jouera des tours; car nous pourrions moins bien servir la famille rurale, au bénéfice d'imagination et de formules de bonheur qui ne reposeront sur rien.

Enfin, dans le mouvement d'unification de l'Enseignement supérieur et des Recherches agricoles qui paraît vouloir se poursuivre en marge de nos institutions, il est assez difficile de discerner au juste où l'on veut bien aller. Et je crois que ce serait un "péché d'omission" considérable que de laisser les choses se développer à la faveur de la confusion actuelle — qui est peut-être entretenue un peu à cette fin! — sans au moins jeter le cri de l'Oie du Capitole... quelque modeste et incompétent qu'il soit!

Pourquoi centraliser?

"Une école d'agronomie près d'une autre université, ce serait l'idéal, soit pour l'enseignement, soit pour la recherche." C'est un avis; mais ce n'est pas une preuve que la chose soit aussi avantageuse que cela. Et pour bien des raisons. D'abord, comme souligné tout à l'heure, pour la raison qu'il est bien risqué d'abandonner à leur sort deux institutions, l'une placée en plein dans la région de la Plaine de Montréal, et l'autre en plein située en bordure des régions froides, pour tout concentrer, ...où?... Et qui sait, si dans cinquante ans cette unification n'aura pas été une erreur capitale? Ce n'est pas le lieu de discuter ici dans ses détails un problème de cette envergure; mais il faut tout de même poser la question, et crier gare!

L'autre raison, et qui n'est pas si faible qu'elle puisse paraître, est que nos étudiants se décentraliseront encore plus qu'il leur arrive, et qu'on leur reproche encore plus qu'il ne faut. Et il est utile de dire que des tractations en vue de déménager certaines organisations existantes à la ville n'ont pas pour but de mieux servir Baptiste, mais de remettre dans le cadre d'où ils sont issus, quelques ménages qui ne se sont jamais habitués à la campagne. Il en est, et en quantité, qui s'adaptent bien à la vie et à la mentalité rurales! D'autres en sont incapables, même lorsqu'ils le désirent. N'insistons pas sur un point qui est délicat. Mais des personnes autorisées — en dehors du milieu agricole et de ces discussions — nous l'ont signalé même alors qu'elles ignoraient complètement que nous devions écrire les articles de la série actuelle.

Comme le sujet que nous traitons aujourd'hui, "Recherches agricoles et Enseignement Supérieur" demande des développements, nous y reviendrons.

Ls-de-G. Fortin.

*Le Général Eisenhower
et le parachutiste...*

On achevait la traversée de l'Océan Atlantique et l'on était sur le point d'atterrir sur un beau champ d'aviation. Le Général Eisenhower note que son voisin, un vétéran parachutiste, se sent mal à l'aise, et donne des signes évidents de grande excitation.

—Qu'avez-vous? dit le Général. Malade?

—Non, juste un peu nerveux, répond le parachutiste. Car, mon Général, c'est la première fois que j'atterris dans un avion!

En marge du CONGRES des AGRONOMES

"SERVIR" c'est bien là la devise du corps agronomique. Ceux qui ont été en mesure d'observer les agronomes, peuvent soutenir qu'ils n'ont pas failli à la tâche.

A l'occasion du congrès annuel, souhaitons que ces assises soient un franc succès et demeurent un événement dans les annales de la Corporation.

Par ailleurs, serait-il téméraire de rappeler que si plusieurs agronomes ont fait grand honneur à leur profession, il s'en trouve quelques-uns qui admettent avoir été un peu... secondé dans leur travail.

"Il est une aide" qu'on s'est habitué à voir régulièrement au poste. Son rôle effacé et peu bruyant l'a fait un jour comparer à ce meuble dont on apprécie l'utilité quand on ne l'a plus... C'est l'auxiliaire qui, tous les jours, s'attèle courageusement à la tâche, peu importe l'humeur du patron. Dans quelques bureaux, on peut la considérer comme "le petit gars de la malle" qui apporte régulièrement le courrier tous les matins (ce qui justifie parfois son retard...) La secrétaire de bureau n'est-elle pas avant tout la collaboratrice sérieuse qui travaille avec intérêt et dévouement sans trop penser qu'elle apporte son concours à la réalisation de la belle devise "SERVIR".

La journée commence par le dépouillement du courrier. Ajoutons que les longues enveloppes provenant de Québec ont la vertu de piquer la curiosité tant masculine que féminine. Entre employés, chacun se demande si son travail est apprécié ou méconnu de ses chefs. Tous les courriers qui n'annoncent pas d'augmentation de salaire (et ils sont nombreux) sont lus avec stoïcisme. En attendant, les secrétaires ne continuent pas moins de penser qu'elles accomplissent une tâche plus réaliste que "la mouche du coche".

Y a-t-il une secrétaire qui n'a pas été appelée à classer et compiler des documents vieux de plusieurs années?

La bonne administration des coopératives et des Sociétés agricoles nécessite la tenue de filières souvent "revues et augmentées". Les affaires de routines s'expédient presque aussi régulièrement en l'absence qu'en la présence du patron. Par dévotion pour la science agronomique les correspondances techniques sont sténographiées, les rapports compilés, les programmes d'assemblées et réunions gardés en vue, les conversations de chefs marquées d'un point d'interrogation. Il faut encore balancer les livres de comptabilité agricole, émettre des permis de livraison de pierre à chaux, préparer les rapports de concours, les bulletins climatologiques, les statistiques.

L'agronome peut faire tout le travail extérieur sans, pour cela, voir s'accumuler sur le bureau d'ennuyeuses paperasses. En son absence, les visiteurs ne viennent jamais inutilement au Bureau. Une secrétaire entraînée peut fournir tous les renseignements concernant l'administration et noter soigneusement les demandes qui requièrent une réponse ultérieure, etc...etc...

Voilà, tel que vu, le rôle d'une secrétaire de Bureau d'agronome.

La vérité elle-même a des droits que l'histoire ne peut ignorer.

En somme, n'est-ce pas là "SERVIR" un peu...

M. P. L.

Vous tenez à votre santé?
Vous voulez être élégante?

Procurez-vous un
SUPPORT SPENCER
- dessiné spécialement pour vous -

J'ai le plaisir de vous offrir
la nouvelle "Ceinture Spencer"
désirée, parce qu'elle n'a pas besoin
de laçage.

Mme Louis-de-Gonzague FORTIN,
- Corsetière diplômée pour Spencer, -
Ste-Anne-de-la-Pocatière,
Kam.

OCCASION UNIQUE pour les VETERANS-COLONS.

Ottawa et Québec s'entendent
pour aider les vétérans-colons.
Aide de \$5,545.00

Répondant à l'appel de leur pays, nombreux sont les jeunes agriculteurs, colons et bûcherons qui, au cours de la dernière guerre, laissèrent tomber la faux et la cognée pour épauler le fusil et combattre l'ennemi.

Nos Gouvernements Fédéral et Provincial ont voulu reconnaître le dévouement de ces jeunes pionniers qui seraient attirés vers les régions nouvelles en leur fournissant une aide substantielle leur permettant de s'établir rapidement et solidement sur des lots propres à la culture et de s'y tailler un domaine agricole.

La Province de Québec offre aux vétérans-colons admissibles les avantages de son plan de colonisation, plan pouvant se comparer avec avantage à tout ce qui a été fait ailleurs pour faciliter l'établissement des colons. L'aide apportée par la Province, par l'entremise de son Ministère de la Colonisation, consiste en primes au travail, pouvant s'élever jusqu'à un montant de \$3,225.00 et pouvant servir à l'installation du colon, au développement rationnel de son lot et à l'introduction de cheptel. Des Missionnaires-Colonisateurs, des inspecteurs, des ingénieurs et des agronomes sont de plus à la disposition des colons pour les aider à mener à bien leur entreprise et l'on voit aussi à construire des routes et à organiser des paroisses dans les colonies nouvelles.

Le Gouvernement Fédéral qui, par sa "Loi Agricole des Vétérans", fournissait déjà aux anciens combattants l'occasion de s'établir soit comme cultivateurs sur des terres faites, soit sur des lopins de terre, soit encore comme pêcheurs commerciaux, a jugé qu'il faudrait aussi fournir de l'aide aux vétérans désireux de s'établir dans les régions de colonisation. Désireux de compenser pour le temps que le vétéran passa sous les drapeaux et réalisant que son établissement doit être accéléré d'autant, le Gouvernement Fédéral met à la disposition des vétérans-colons acceptés par la Province et admissibles sous la Loi Agricole des Vétérans, des octrois pouvant s'élever à un maximum de \$2,320.00, utilisables pour améliorations permanentes, acquisition de cheptel et achat d'ameublement. Ce montant n'est pas remboursable lorsque les conditions de la Loi Agricole des Vétérans sont remplies.

Les vétérans qui désirent obtenir un lot de colonisation, de même que ceux qui en possèdent un déjà, peuvent faire leur demande d'admissibilité sous ce plan en s'adressant soit au Missionnaire-Colonisateur de leur région, soit au Chef de District de la Colonisation, soit encore à l'un des bureaux régionaux opérant sous la direction de Monsieur Stéphane Boily, Surintendant Provincial de l'Office Fédéral de l'Etablissement Agricole des Vétérans, à Montréal.

La Province est divisée en sept régions administrées par les bureaux régionaux suivants:

Région de Montréal

M. J.-D. Belzile, Surveillant Régional,
Immeuble Read, 420 ouest rue Lagauchetière,
MONTREAL, P. Q.

Région de Sherbrooke

M. D.-J. Pomerleau, Surveillant Régional,
Chambre 19, Immeuble Olivier,
SHERBROOKE, P. Q.

Région de Québec

M. L.-P. Cliche, Surveillant Régional,
15 Blvd des Capucins, QUEBEC, P. Q.

Région de Rimouski

M. Jules d'Astous, Surv. Rég. Intérimaire,
RIMOUSKI, P. Q.

Région d'Abitibi

M. J.-O.-R. Rochon, Officier en Charge,
Rue Principale, AMOS, Abitibi, P. Q.

Région de Hull

M. E. J. Tapp, Surveillant Régional,
88 Wellington, HULL, P. Q.

Voici donc une occasion merveilleuse pour les vétérans qui se sentent de taille à tenter une autre grande aventure, une oeuvre de paix, celle-là, qui ne comporte pas moins d'efforts, de courage et d'abnégation, mais qui réserve à ceux qui l'affronteront la plus belle récompense: posséder un domaine que l'on a bâti soi-même.

RECITAL de CHANT.

Dimanche, le 15 juin, les élèves de Mme Germaine Ringuet-Thériault donnaient, dans la Salle de l'Ecole d'Agriculture, leur récital annuel de chant.

Cette année, sur sept élèves disponibles, deux étaient incapables de chanter; et une troisième était déjà rendue, pour la saison d'été, à plus de 300 milles de Ste-Anne!

Celles qui donnèrent le récital obtinrent un franc succès.

Depuis des années déjà, nos dames et demoiselles de Ste-Anne bénéficient largement des leçons de chant que Mme Germaine Ringuet-Thériault leur donne avec autant de dévouement que de compétence. Non seulement la section féminine de la Cantoria Calixa-Lavallée en tire grand avantage, mais aussi toutes les manifestations où il y a du chant au programme. Le progrès ne se fait pas sentir seulement dans l'exécution mais aussi dans le choix des pièces qui est d'une grande sévérité; ce qui doit être.

Félicitations aux élèves et à leur professeur!

L. G. F.

PROGRAMME

I	
Au clair de la lune	Lully
Françoise Sirois, Marthe Fortin, Mme G. Rioux-Dumas, Mad. Fortin	
II	
Affanni del pensier (Tourments de mes pensées)	Haendel
Pastourelle (Air d'Erissima - ex Poro)	Haendel
Histoire de tous les temps	Haydn
Madeleine Fortin	
III	
Caro mio ben (O! bien-aimé)	Giordani
Ari de la Suivante (Suzanne)	Haendel
Le papillon et la fleur	Fauré
Mme Germaine Rioux-Dumas	
IV	
Dove Sono (Ex. - Les Noces de Figaro)	Mozart
Viens, mon fils (Air de Gismonda - Ex. de Ottone)	Haendel
Pastorale	Haydn
Marthe Fortin	
V	
Una voce pocofa (Air de Rosine - Ex. Barbier de Séville)	Rossini
Charmant papillon (Ex.-Fêtes Vénitienes)	Campra
Alleluia	Mozart
Françoise Sirois	
— 2ème partie —	
VI	
Berceuse	Brahms
Françoise Sirois, Marthe Fortin, Mme G. Rioux-Dumas, Mad. Fortin.	
VII	
Tristesse	Fauré
Le Miroir	Ferrari
Aminthe (Bergerettes)	Wekerlin
Madeleine Fortin.	
VIII	
Le printemps	Grieg
Les filles de Cadix	Delibes
Berceuse (Chanson nègre)	G.-H. Clutsman
Mme Germaine Rioux-Dumas.	
IX	
Romance (Ex. - Les Contes d'Hoffman)	Offenbach
Nuit d'étoiles	Debussy
Berceuse	Gretchaninow
Marthe Fortin	
X	
Air de l'Infante "Plus de tourments" (Ex. du Cid)	Massenet
Air de la poupée (Ex. - Les Contes d'Hoffman)	Offenbach
Mother Dear (Folklore polonais)	J. Strauss
Les voix du printemps	J. Strauss
Françoise Sirois.	

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs.

— Elle paraît le jeudi de chaque semaine.

Abonnement: 1 an \$2.00
6 mois \$1.25
Le numéro \$0.05

Directeur: L.-de-G. Fortin.

Circulation, au 26 décembre 1946,

1,911 numéros



La cloche à MM. Churchill et Roosevelt

Une cloche de dix tonnes doit être installée, avec d'autres, au pont international des Chutes Niagara. Or, si on y relève les noms de MM. Churchill et Roosevelt, il n'en est pas de même du nom du premier ministre canadien, M. Mackenzie King, victime, comme les 20 sous-ministres canadiens-français, de... "l'oubli". (C'est le terme même que les journaux emploient.) Le cabinet canadien ayant protesté contre le dit oubli, des experts en acoustique sont à étudier si l'addition du nom de M. King va changer le timbre de la cloche. On semble certain que ça ne changera aucunement le timbre du Canada... puisqu'on n'en parle pas!

On pourrait suggérer que sur le drapeau-dada de M. King, le désormais fameux "Enseigne Rouge", on inscrive les mots "Je ne me souviens de rien".

Ça résumerait admirablement toute notre histoire politique impériale, depuis que le Canada obéit à la pointe du doigt au moindre signe de ses maîtres, depuis qu'il crache les milliards sans y regarder, depuis qu'il avale des couleuvres britanniques grosses comme des boas... S'il n'avale pas encore les cloches de dix tonnes, c'est faute d'entraînement!

L'oubli massif des sous-ministres canadiens-français indiquait pourtant une tendance exceptionnelle à ne se souvenir de rien!

Mais, ne désespérons pas, avec le temps, ça viendra, et on nous présentera bien autre chose encore que des cloches au noms étrangers!...

Labor improbus omnia vincit!

L. G. F.

Au Congrès Marial, à Ottawa.

En écoutant les discours d'ouverture que le Légat Papal, son Em. le Card. MacGuigan, de Toronto, prononçait d'abord en français, il devenait clair que la religion catholique a des ressources de fraternité chrétienne et une conception de la liberté humaine qu'elle semble être pas mal seule à pratiquer dans le monde...

Son Eminence le Cardinal McGuigan n'a pas seulement écrit un chapitre de l'histoire religieuse au Canada, mais il a démontré comment vivre l'histoire quotidienne du pays. Ensuite, il sera facile de l'écrire, sans avoir à falsifier ni oublier quoi que se soit; car, sur bien des luttes passées,

les paroles si hautement surnaturelles du Légat Papal ont étendu un grand voile, le voile bleu marial, tissé d'amour, de pureté et de soumission à la volonté de Dieu.

L'élévation de pensée qui a caractérisé toutes les manifestations de ce congrès aura un effet immense, non seulement dans le domaine de la foi, mais aussi dans le domaine plutôt étroit d'habitude de la politique quotidienne du pays où des influences aussi puissantes que l'on sait sont loin d'avoir une origine aussi lumineuse...

Que Notre-Dame du Canada veille sur tout notre beau pays!

L. G. F.

M. le Pasteur Shields...

Le Congrès Marial d'Ottawa s'est terminé, dimanche soir, dans une apothéose dont la radio même pouvait donner une idée assez exacte. Le bilinguisme parfait des discours et des prières publiques mettait une note plutôt inusitée aux cérémonies qui nous viennent de la capitale. A noter que les autorités civiles canadiennes ont bien fait les choses envers les catholiques du Canada, le plus fort groupement religieux du pays, en somme.

C'était plus que ne pouvait supporter la vertu farouche du pasteur Shields, de Toronto; il vint donc à Ottawa, convoqua une assemblée de protestation dans une église de la capitale; et là, il pesta contre le Congrès; accusa le Pape d'avoir été le grand responsable de la dernière grande guerre; prêta à Mgr Vachon les ambitions les plus incongrues; et finalement, exprima le vœu que la pluie — il pleuvait à torrents depuis des mois déjà! — vint mettre fin à tout ce qui, selon lui, était indigne de l'Empire et, peut-être aussi, du Père Éternel...

En 1917, trois enfants de Fatima obtinrent de la Ste-Vierge les prodiges promis. Or, en 1947, M. le Pasteur Shields n'obtint rien du tout: il fit beau, pour la première fois depuis longtemps, pendant tout le temps du congrès, sauf pendant deux petites nuits, alors que chacun était au lit, dit-on!...

M. le Pasteur Shields a toutes les vertus, sauf celle de l'humilité, de la charité et du sens commun. A part cela, un bien brave homme...

L. G. F.

Recrutement Sacerdotal

La Religion requiert essentiellement le sacerdoce. Et aujourd'hui, pour nos diocèses du Canada, la question du recrutement sacerdotal se pose plus pressante que jamais, non pas devant nos grands séminaires dépeuplés comme dans bien des pays d'Europe, mais plutôt devant la multitude des paroisses et des oeuvres qui réclament du secours: déjà, l'inquiétude fait place à l'angoisse, lorsque s'élève la plainte de nos évêques, qui souvent ne peuvent plus répondre aux appels de détresse.

— I —

C'est donc dire que se pose vraiment un problème à résoudre: les prêtres manquent, c'est un fait; mais d'où vient cette pénurie dont nous souffrons? Peut-on dire qu'il y ait réellement une crise des vocations? Oui...et non.

Nos collègues regorgent d'élèves, beaucoup de finissants en sortent chaque année, et le nombre de ceux qui s'orientent vers le grand séminaire est, depuis quelque temps relativement petit; envisageons l'impossibilité où se trouvent nos chefs spirituels de donner aux oeuvres anciennes et aux organisations nouvelles les prêtres qu'elles sollicitent, et nous sommes forcés d'avouer qu'il y a vraiment une crise des vocations sacerdotales.

Par contre, si nous songeons à l'appel divin, nous devons dire que Dieu fait entendre sa voix aujourd'hui comme autrefois: disons même que cette voix se fait plus impérieuse que jadis, car Dieu appelle dans la mesure où il le juge utile à la vie de son Eglise et au besoin des âmes; et nous n'ignorons plus que, pour répondre aux exigences d'un ministère toujours plus chargé, il faut un clergé sans cesse plus nombreux.

"Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles", a dit Notre-Seigneur: or, en plus d'un endroit, des enquêtes menées discrètement ont révélé que jamais, peut-être, les invitations du Maître n'ont été plus pressantes et

plus nombreuses qu'à l'heure actuelle. "Viens, suis-moi!", cet appel est maintes fois répété aux jeunes gens qui entreprennent leur cours secondaire, avec l'idée bien déterminée d'y répondre. Ce ne sont pas les vocations qui manquent. Dieu les a suscitées autrefois, et il continue de le faire.

— II —

Pourquoi donc y a-t-il si peu d'élus? C'est qu'en général la collaboration humaine, une fois de plus, se montre déficiente. Si tous les appelés ne sont pas des élus, il faut s'en prendre à l'insouciance d'un trop grand nombre, à la lâcheté de certains et à la mauvaise volonté de plusieurs.

Si, chaque année, un grand nombre de nouveaux élèves entreprennent leurs études dans le but de venir prêtres, que deviennent ces vocations? Car nous comptons trop peu d'aspirants au sacerdoce parmi les finissants de nos maisons d'enseignement. Ces vocations se sont étiolées et sont mortes pour des raisons d'ordre différent, contre lesquelles parents et éducateurs doivent réagir.

Elles meurent parfois, parce qu'un père ou une mère, préférant voir figurer dans les rangs de leur famille la toge plutôt que la soutane, ambitionnant pour le fils le barreau plutôt que la chaire de vérité, substituent leurs mesquines volontés à la volonté de Dieu.

Elles meurent souvent, non pas parce que nul ne s'est penché sur ces âmes, pour y découvrir le germe au développement duquel il ne manquait que l'aliment d'un encouragement, d'une parole surnaturelle, mais parce que la peur de l'effort ou du sacrifice est venue paralyser des volontés trop longtemps indécises.

Elles meurent surtout, parce qu'elles ont rencontré sur leur route certains obstacles, certains dangers, sans se soucier des moyens, à leur portée pourtant, de soutenir la lutte jusqu'à la victoire.

Elles meurent enfin dans trop de coeurs qui s'attachent insensiblement aux vanités du monde,

dans des foyers où le goût des plaisirs, l'attrait des richesses et l'appétit de la gloire passent avant le renoncement et le sacrifice.

Et comme la vocation sacerdotale, on ne le redira jamais trop, est une fleur délicate qui demande des soins constants, appropriés, elle ne peut vivre que dans une atmosphère favorable.

— III —

Cette atmosphère, la Direction de nos maisons d'enseignement en a depuis longtemps créé le principe, en établissant ou en maintenant, à l'usage des élèves, un règlement où la formation religieuse ait la première place, un règlement présenté de telle sorte qu'il n'ait rien de tyrannique et soit accueilli des enfants comme une nécessité bienfaisante, un règlement pour l'observation duquel il est fait appel à l'esprit de foi, à la bonne volonté, au zèle des étudiants plutôt qu'à la contrainte qui glace et ferme les coeurs.

Il reste alors tout le rôle des parents à remplir; et s'ils veulent réellement qu'éclorisse et s'épanouissent les vocations religieuses de leurs enfants dans cette atmosphère favorable, ils doivent y envoyer des fils bien préparés et des mieux disposés. Ils trouveront dans nos collèges un esprit qui facilitera l'écllosion des vocations extraordinaires, imprévues parfois, ou la pratique d'une vie chrétienne intégrale: car le programme des séminaires reste toujours tracé par cette heureuse formule: "Faisons de bons chrétiens, et, parmi eux, Dieu prendra ses prêtres!" Cette action défensive a pour premier résultat l'accomplissement d'une mission qui consiste à susciter, à aider et à sauvegarder les vocations.

Mais pour que les parents puissent avoir le bonheur de confier leurs enfants à l'heureuse influence d'une maison d'enseignement, il leur faut l'assurance d'un revenu convenable. Or, il est prouvé que, malgré toute leur bonne volonté, bien des chefs de famille se voient forcés de refuser à leurs fils l'instruction qu'ils réclament; c'est dans le but de leur venir en aide qu'a été fondée l'Oeuvre Diocésaine du Recrutement Sacerdotal: "Recruter des ouvriers pour la divine moisson et fournir aux adolescents peu fortunés qui aspirent au sacerdoce les moyens de se préparer à entrer au Grand Séminaire."

"Rien n'est plus agréable à Dieu, plus honorable à l'Eglise, plus profitable aux âmes que le don d'un saint prêtre. Si donc celui qui offre un verre d'eau au plus petit des disciples du Christ ne perdra pas sa récompense, qu'elle ne sera pas la récompense de celui qui met pour ainsi dire dans les mains pures d'un jeune lévite le calice sacré empourpré du sang de la Rédemption, et qui l'aide à élever vers le ciel ce calice, gage de sanctification et de bénédictions pour l'humanité." (PieXI)

Armand Dubé, prêtre,
professeur au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
juin 1947.

* * *

- Addenda -

On a manifesté le désir que soit publié le résultat des collectes faites dans les paroisses de notre arrondissement, durant l'année scolaire 1946-1947. S'il manque quelques noms à cette liste, c'est que certaines paroisses seront visitées sous peu; pour d'autres, le montant de la quête n'a pas été adressé à l'Archevêché de Québec.

Saint-Patrice de Rivière-du-Loup.....	\$294.00
Saint-Charles de Bellechasse.....	\$230.00
Saint-François-Xavier de R.-du-L.....	\$215.00
Saint-Pascal de Kamouraska.....	\$211.14
Saint-Alexandre de Kamouraska.....	\$200.00
Sainte-Anne-de-la-Pocatière.....	\$182.50
Saint-Pamphile de L'Islet.....	\$177.95
Notre-Dame-du-Mont-Carmel.....	\$154.00
Saint-Jean-Port-Joli.....	\$152.25
L'Islet.....	\$145.00
Saint-Pacôme.....	\$133.00
Sainte-Hélène de Kamouraska.....	\$132.87
Cap St-Ignace.....	\$115.00
Saint-Vallier de Bellechasse.....	\$114.50
Sainte-Perpétue de L'Islet.....	\$110.50
Rivière-Ouelle.....	\$110.00
Saint-Thomas de Montmagny.....	\$100.00
Saint-Eugène de L'Islet.....	\$100.00
Saint-Pierre de Montmagny.....	\$ 97.00
Saint-Roch-des-Aulnaies.....	\$ 85.00
Saint-Michel de Bellechasse.....	\$ 85.00
Saint-Aubert de L'Islet.....	\$ 76.23
Saint-Ludger de Rivière-du-Loup.....	\$ 64.80
Saint-Louis de Kamouraska.....	\$ 62.00
Notre-Dame-du-Portage.....	\$ 61.30
Saint-Cyrille de L'Islet.....	\$ 60.60
Saint-Damase de L'Islet.....	\$ 59.60
Saint-Antonin.....	\$ 59.00
Berthier-en-bas.....	\$ 56.50
Saint-André de Kamouraska.....	\$ 53.89
Saint-Germain de Kamouraska.....	\$ 51.00
Saint-Denis de Kamouraska.....	\$ 50.00
Saint-Philippe-de-Néri.....	\$ 50.00
Saint-Clément de Tourville.....	\$ 47.77
Saint-Gabriel-Lalemant.....	\$ 45.00
Saint-Omer de L'Islet.....	\$ 45.00
Saint-Athanase de Kamouraska.....	\$ 40.00
Saint-Onésime de Kamouraska.....	\$ 32.50

Toujours BELLE-ISLE!

Etrange! Etrange! Est-ce que la nature, en bouleversant quelque peu les elucubrations humaines s'aviserait de nous enseigner la sagesse? Nous sommes de tout petits êtres, avec de toutes petites pensées et lorsque nous nous penchons sur le monde extérieur, pour en scruter les mystères, nous devons toujours nous rappeler "qu'il y a dans le ciel et sur la terre beaucoup de choses qui passent notre entendement."

Il y a environ trois semaines, les journaux nous annonçaient qu'un iceberg était venu s'échouer par 85 pieds de profondeur à l'Ouest de Natashquan, dans le canal qui sépare Anticosti de la côte Nord.

Aujourd'hui, il s'agit tout simplement d'une dizaine ou d'une douzaine de ces "marsouins" pétrifiés qui se baladent, au fil de l'eau dans l'entrée du détroit et le long de la côte Nord.

Qui donc s'est offert le malin plaisir de semer ces oeufs à la neige sur le vert glauque des eaux du Golfe? Ce ne peut être le courant labradorien, puisqu'il paraît que le courant labradorien n'entre pas dans le détroit de Belle Isle. Une enquête sévère semble s'imposer. Il conviendrait de savoir si quelque remorqueur facétieux n'aurait pas jeté le grappin sur cette couvée pour la trainer subrepticement à l'intérieur du Golfe, car le courant froid ne peut être mis en cause puisqu'il n'entre pas dans le Golfe. On ne saurait non plus incriminer le vent, puisque chacun sait que notre climat "continental" est influencé par les vents d'Ouest, qui ne peuvent que se tenir à l'orée du détroit, tels l'épée de feu de l'archange, pour interdire définitivement aux méchants glaçons charriés le long de la côte labradorienne par le sinistre Borée, toute entrée dans ce paradis terrestre qu'est le Golfe du Saint-Laurent.

Ah! Fuyez! Sombre image...

Pour ceux qui admettent encore que $2 + 2 = 4$ et non $3\frac{2}{3}$ ou $4\frac{1}{3}$, résultats obtenus en gratulant les verrues de nos 2 avec un microscope, une conséquence s'impose ou bien l'arithmétique n'est plus qu'un vain mot; c'est qu'un courant réel s'introfubilise par Belle-Isle. Et que ce courant est froid. Et que ce courant doit être le courant labradorien puisqu'il charrie des icebergs, c'est-à-dire non pas de la banquise qui est de la glace d'eau de mer, mais de la glace de glacier, laquelle ne peut provenir, comme son nom l'indique, que de montagnes éternellement couvertes de névés et de glaces. Or, depuis les dernières glaciations il n'y a plus de glaciers dans l'Islandis labradorien. Ni la rivière Saint Paul, ni la rivière St-Augustin, ni le petit Mecatina, ni l'Olamane, ni le Natashquan n'ont apporté cette moisson; elle vient des terres polaires canadiennes, peut-être même du Groenland et c'est le courant labradorien qui l'a amenée, et le courant labradorien est un courant froid. Et il pénètre dans le Golfe du Saint-Laurent par le détroit de Belle-Isle. C.Q.F.D.

Mais n'imaginons pas qu'il se borne à entrer dans le détroit de Belle-Isle sous la forme d'une mince pellicule qui sera tôt réchauffée par les ardeurs caniculaires dont nous jouissons en ce beau printemps. Ce serait là une autre erreur. Dans les cours de physique, on enseigne que la densité de la glace étant 0.917 et celle de l'eau de mer étant voisine de 1.02, un iceberg porte sous l'eau un volume 9 fois supérieur à celui qui émerge. Ceci n'est pas exact. D'une étude que j'ai pu faire, il y a bien des années, sur un glaçon échoué par 600 pieds de profondeur au Bonnet Flamand et dont j'ai mesuré toutes les dimensions, longueur 3000 pieds, largeur 650, hauteur 180, il résulte que la densité réelle d'un iceberg n'est pas les $\frac{9}{10}$ de celle de l'eau, mais à peine $\frac{1}{3}$, par suite de la quantité d'air qui reste incluse dans le névé. Quoi qu'il en soit, cette densité représente encore un joli tirant d'eau et c'est pourquoi l'iceberg de Natashquan nous est signalé échoué par 85 pieds d'eau.

Mais s'il y a au moment de l'échouage 85 pieds d'eau sous la flottaison du glaçon, il y en avait certainement davantage au moment du passage de la porte de Belle-Isle. Etant donné la rapidité de la fusion, si nous admettons un tirant d'eau de cent pieds nous ne serons pas loin de la vérité. Si les courants au-dessous de la surface étaient nuls ou de sens contraire, cette glace ne se serait pas déplacée, surtout vers l'intérieur. Donc le courant labradorien qui entre à Belle-Isle n'est pas un simple courant superficiel, mais en même temps un courant de profondeur. C.Q.F.D.

Et maintenant, cette poussée généreuse du courant labradorien vers le Golfe du Saint-Laurent est-elle accidentelle, ou au contraire est-elle l'effet d'une progression rythmique, cadencée et jusqu'à un certain point prévisible? C'est cette dernière alternative qui semble s'imposer.

Il y a bien des années qu'en combinant les influences astronomiques lunisolaires au rythme des taches j'ai établi une courbe périodique dont l'oscillation des phénomènes constatés, mais dont les fluctuations donnent déjà une idée de ce à quoi on est en droit de s'attendre. Ce n'est pas la bombe atomique de Bikini qui nous donne ce vilain printemps. 1947 est une année de grand minimum de température dont l'influence pernicieuse ne s'atténuera qu'à la seconde moitié de l'année, c'est-à-dire à un moment où le rythme saisonnier normal suffira déjà à nous faire endéver.

Le fait était prévu de longue date et en nous reportant aux statistiques des années 1909 - 1911, nous retrouverons des coïncidences intéressantes avec les faits actuels.

Que ceci nous serve seulement à sentir l'influence considérable de l'Océan et particulièrement du Golfe sur le climat de la Province de Québec. Ces

glaçons ne sont là que les bouées dont l'apparition doit attirer notre attention sur le fait singulièrement plus important qu'une masse d'eau considérable est actuellement charriée vers le coeur de la Province par son frigorigène naturel.

Cdt Lucien Beaugé.

AGRONOMES FRANÇAIS A STE-ANNE.

N.D.L.R.: — La Communication suivante du Dr Alarie, le dévoué secrétaire de la Corporation des Agronomes de Ste-Anne, attend depuis déjà longtemps que le rédacteur cesse...de l'attendre! En fouie sous une épaisseur confortable de papiers intéressants, elle ne fut retrouvée qu'au moment de la revue générale...et du jugement final!...

Malgré les semaines qui l'ont un peu vieillie, cette nouvelle reste d'intérêt pour l'histoire de l'Ecole et pour nos lecteurs.

Nos excuses au Dr Alarie.

Les membres de la Filiale Ste-Anne de la Corporation des Agronomes avait l'insigne plaisir de rencontrer, vendredi le 28 mars à l'Ecole d'Agriculture un distingué confrère de France, Monsieur Yves Coïc, directeur de la Station Agronomique de Quimper au Finistère.

M. le Docteur E. Campagna présente notre hôte, un ingénieur-agronome diplômé de l'Institut National Agronomique et de la Sorbonne, vétéran de la 2ème Grande Guerre et collaborateur assidu aux Annales Agronomiques.

M. Coïc nous dit combien il est heureux de rencontrer un auditoire d'agronomes canadiens et qui plus est de pouvoir s'exprimer en français après un long séjour aux Etats-Unis.

Parlant de la recherche agronomique en France, M. Coïc regrette de constater qu'elle est très mal en point depuis la guerre. Ils sont à peine une centaine de chercheurs à l'oeuvre et les chances de recrutement sont minces car les jeunes sont plutôt tentés par les fonctions civiles que par le fonctionnarisme d'état. Il y a aussi le désir des jeunes de s'établir ou tout au moins de faire du service aux Colonies. Ce mouvement vers les Colonies connaît une intensité qu'on n'avait pas vue depuis longtemps. Parlant de l'organisation des recherches en France, notre distingué visiteur mentionne brièvement les fonctions du Directeur général, des deux Inspecteurs généraux et des Directeurs centraux pour chaque discipline des sciences agricoles. L'organisation future doit créer des laboratoires centraux couvrant chaque discipline. Au Finistère, la Station sera établie à Rennes très probablement.

Pour ce qui est des Stations Agronomiques, on y fait surtout des analyses de terres, engrais, lait, vins, eau, et de charbon avant la guerre!... On étudie aussi les insectes et les maladies des plantes et des animaux.

M. Coïc nous parle aussi de l'enseignement agricole en France. Il nous explique ce qui se fait à l'Institut National Agronomique (L'Agro.), aux Ecoles de perfectionnement et aux Ecoles pratiques. L'enseignement de l'Institut National porte sur toutes les sciences et est uniforme pour tous les élèves alors que les Ecoles de perfectionnement se spécialisent dans les questions d'intérêt régional. Ainsi, à Montpellier, on étudie plus spécialement tout ce qui se rattache à la culture de la vigne et à la fabrication des vins; à Versailles (dans les anciens jardins de Louis XIV.) on perfectionne l'horticulture et à Douai, on s'intéresse aux industries agricoles. La durée des études est de cinq ou six ans. Deux années préparatoires aux Grandes Ecoles dans les Lycées, deux années à l'Agro, un an dans les Ecoles de perfectionnement ou aux Eaux et Forêts ou deux ans au Génie Rural avec Ecole d'Electricité obligatoire. Il y a ensuite concours pour les positions de professeurs d'agriculture ou d'assistants en recherches, car les recherches sont séparées du professorat.

L'agriculture en France d'après-guerre est surtout retardée par l'usure du matériel et le manque de main-d'oeuvre. Avec cela que les engrais phosphatés ont manqué longtemps et manquent encore. Il y a de même un manque de semence et une forte diminution du cheptel. M. Coïc croit personnellement que ces facteurs sont surtout ceux qui affectent la production agricole française. Il y a bien les destructions et le bouleversement des terres mais c'est un facteur moindre si on considère toute la partie du Midi.

Un échange d'idées s'ensuit et tous les sujets d'actualité en agronomie y passent et tous se mêlent au débat, entraînés par le dynamisme de notre visiteur.

M. Campagna clôt cette intéressante soirée en remerciant très chaleureusement M. Coïc de son obligeance et invite nos jeunes agronomes qui peuvent le faire de répondre à l'invitation de notre visiteur et d'aller se perfectionner en France.

3 avril 1947.

Albert Alarie.

Mois de juin — Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Date	HEURE d'ETE								
	Le Soleil			La marée					
	Lever	Midi vrai	Coucher	Pleine mer			Basse mer		
			Matin	haut	Soir	haut	Matin	soir	
1	4 53.5	12 37.5	8 21.5	3 21	15.9	15 50	14.8	9 57	21 52
2	53.5	37.5	21.5	4 01	16.5	16 31	14.9	10 42	22 27
3	53	38	22	4 37	17.1	17 07	15.0	11 21	23 01
4	53	38	23	5 12	17.3	17 45	14.9	11 57	23 33
5	52	38	24	5 47	17.5	18 21	14.7	-	12 33
6	4 52	12 38.5	8 24.5	6 24	17.2	18 58	14.3	0 06	13 08
7	51.5	38.5	24.5	7 02	16.8	19 41	13.8	0 47	13 47
8	51.5	38.5	25.5	7 42	16.2	20 25	13.2	1 17	14 27
9	51.5	39	26	8 26	15.4	21 16	12.8	2 01	15 12
10	51	39	27	9 15	14.7	22 11	12.6	2 48	16 00
11	4 50.5	12 39	8 27	10 10	14.1	23 08	12.7	3 46	16 48
12	50.5	39.5	8 27	11 10	13.6	-	-	4 48	17 40
13	50.5	39.5	28	0 06	13.1	12 14	13.4	5 58	18 31
14	50.5	40	29	1 01	13.7	13 15	13.6	7 08	19 31
15	50	40	30	1 51	14.7	14 11	13.9	8 12	20 12
16	4 49.5	12 40.5	8 31.5	2 38	15.7	15 06	14.4	9 11	21 02
17	49.5	40.5	31.5	3 26	17.0	15 56	15.1	10 03	21 51
18	49	40.5	32	4 11	18.2	16 42	15.6	10 52	22 37
19	49	41	32.5	4 57	18.9	17 31	15.8	11 41	23 26
20	49	41	33	5 45	19.2	18 21	15.6	-	12 27
21	4 49.5	12 41.5	8 33.5	6 33	18.9	19 12	15.3	0 14	13 17
22	49.5	41.5	33.5	7 24	18.2	20 07	15.0	1 06	14 07
23	50	42	34	8 20	17.3	21 07	14.5	1 59	15 02
24	50	42	34	9 18	16.3	22 08	14.4	2 58	15 57
25	50	42	34	10 23	15.3	23 12	14.2	4 06	16 56
26	4 50.5	12 42.5	8 34.5	11 29	14.3	-	-	5 17	17 52
27	51	42.5	34.5	0 12	14.2	12 36	13.8	6 31	18 48
28	52	43	34	1 09	14.3	13 37	13.4	7 42	19 42
29	52	43	34	2 05	14.7	14 35	13.3	8 46	20 32
30	53.5	43.5	33.5	2 52	15.2	15 26	13.5	9 42	21 17



Entre Eleveurs d'animaux "Canadiens"



M. Alexandre Fournier, Montmagny, Prés.
M. Nap. Sansouci, St-Ours, V.-Prés.
M. Maurice Bernier, Bécancour, Nic.
M. J.-A. Leblanc, Stornoway, Front.
Marc Leclerc, Min. de l'Agr., Secrétaire.

"L'amélioration d'une race de bétail est une entreprise de longue haleine; je dois féliciter votre société de l'orientation qu'elle donne à son programme d'action, car je crois dans l'avenir des animaux de race Canadienne."
(Hon. L. Barré, à Deschambault, 13 août 1946)

M. Jos. Hébert, Bécancour, Nicolet, Président.
M. Rosario Pelletier, M.S.A., Ste-Anne, V.-Prés.
M. Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe.
M. L.-P. Villemaire, Ste-Julienne, Montcalm.
Marc Leclerc, Min. de l'Agr., Secrétaire.

INVITATION

Invitation aux membres éleveurs de bovins Canadiens, du cercle numéro 8, comprenant les comtés de: Chicoutimi, Roberval, Lac St-Jean et Saguenay.
Roberval, le 21 juin 1947.

Monsieur,

Nous avons décidé de tenir une réunion annuelle des membres du cercle éleveurs de chevaux et de bovins Canadiens, à l'occasion de l'exposition de Roberval, le 4 juillet prochain.

Cette réunion débutera à 7½ heures du soir dans la salle du restaurant de l'exposition.

Nous espérons que chaque membre se fera un devoir d'être présent.

Nous sommes assurés de la présence des agronomes de comtés, de M. Andréa St-Pierre qui agira comme juge à notre exposition de comté, de M. J.-B. Potvin, publiciste, de Marc Leclerc, secrétaire, et autres.

Nos remerciements s'adressent au secrétaire de l'exposition, M. J. Edouard Boily, qui accorde l'entrée gratuite à nos membres sur les terrains de l'exposition, pour la journée du 4 juillet, dans le but d'en faire une journée d'étude.

Donc, nous vous attendons, avec vos suggestions, le 4 au soir prochain.

Veuillez nous croire,

Vos tout dévoués,

Philippe Garneau,
Président.

Bertrand Hudon,
Secrétaire.

— RAPPORT DU SECRETAIRE —

Société des Eleveurs de Bovins Canadiens
Ministère de l'Agriculture.

Monsieur,

Je vous soumetts le rapport des activités de la Société des Eleveurs de Bovins Canadiens, depuis le début de l'année.

	1947	1946
Nombre de membres	144	360
" d'enregistrements	303	1190
" de transferts	130	971
" de vaches au Livre d'Or	61	315
" de taureaux au Livre d'Or et d'Elite	6	93

DIVISION 365 JOURS

Nom, No d'enreg. des vaches, Noms des prop.	No du L. d'Or	Lait livres	Gras livres	% moy.
Classe adulte: (Catégorie "A") Nil.				
Classe adulte: (Catégorie "B")				
"Princesse de St-Henri 2S-19929	1717	10,244	405	3.95
Josaphat Laliberté, St-Henri, Lévis.				
Classe de 4 ans: (Catégories "A et B") Nil.				
Classe de 3 ans: (Catégories "A et B") Nil.				
Classe de 2 ans: (Catégorie "A")				
"Sylvestre Ninette-7X-25040	1716	8,076	392	4.85
L.-A. Sylvestre, Clairvaux, Bagot.				
Classe de 2 ans: (Catégorie "B") Nil.				

DIVISION 305 JOURS

Classe adulte: (Catégorie "A")				
"Brunette 1T-25598-	2406A	7,559	351	4.64
Adrien Bousquet, St-Denis, Riv. Richelieu.				
"Flora 2P-18152-	2404A	8,098	375	4.63
Adrien Bousquet, St-Denis, Riv. Richelieu.				
"Pojeline 4V-22592-	2402A	9,035	422	4.67
Lorenzo Montreuil, Lourdes, Qué.				

"Mirette de Riviera 1V-22777	2394A	8,025	403	5.02
Léo Duquette, Fulford, Brôme.				
"Berger de Beaulac-4U-22138	2396A	8,969	424	4.73
James O'Learey, Rivière-Bleue, Qué.				
Classe adulte: (Catégorie "B")				
"Adelle des Etangs 5U-21738-	2399A	9,389	395	4.21
Albani Nichols, La Présentation, Qué.				
"Frivole 3R-18853-	2405A	9,478	387	4.08
Gaston Lemaire, St-Bonaventure, Qué.				
Classe de 4 ans: (Catégorie "A")				
"Jeannette de l'Hospice 7V-22918	2407A	9,595	446	4.55
Hospice St-Charles, Cap-Rouge, Qué.				
"Belle" -4V-23536	2403A	8,094	428	5.29
Adrien Bousquet, St-Denis, Riv. Richelieu.				
"Coquette d'Andréville 3V-23377	2401A	8,749	502	5.74
J.-Albert Charest, St-André, Kam.				
"Toinon 1W-23745	2397A	7,338	341	4.55
Richard Desautels, St-Charles, Riv. Richelieu.				
Classe de 4 ans: (Catégorie "B")				
"Belzile Venise -2V-22952	2395A	7,873	351	4.46
Paul-Emile Belzile, Amqui, Qué.				
Classe de 3 ans: (Catégorie "A") Nil				
Classe de 3 ans: (Catégorie "B")				
"Belzile Wilhelmine 3W-24189	2408A	7,761	337	4.34
Paul-Emile Belzile, Amqui, Qué.				
Classe de 2 ans: (Catégorie "A")				
"Juliana des Etangs 6Y-25896	2400A	6,940	316	4.55
Albani Nichols, La Présentation, Qué.				
"Marine de St-Ours 9X-25510	2392A	6,527	303	4.64
Charles Sansoucy, St-Ours, Qué.				
"Fancy d'Andréville X4-25706	2393A	7,019	392	5.58
J.-Albert Charest, St-André, Kam.				
Classe de 2 ans: (Catégorie "B")				
"Bernier Damine 1Y-26843	2398A	7,949	348	4.38

TAUREAUX AU LIVRE D'OR ET D'ELITE

LIVRE D'OR

(Aucun dans le dernier mois).

LIVRE d'ELITE - "AA"

No du Livre d'Elite
"Charlot de l'Hospice Z90-27889
A. R. No 1400.
Prop.: Alexandre Fournier, Montmagny, Qué.

LIVRE d'ELITE - "A"

No du Livre d'Elite
"Domino de la Perade 9A-28833
A. R. No 1401
Rosario Goulet, St-Gervais, Qué.
"La Gorgendière Prince 43Z-27949
A. R. No 1399
Joseph Trudel, St-Irénée, Qué.

Le secrétaire, Marc Leclerc.

ON OFFRE EN VENTE: —

MM. Josaphat Laliberté, St-Henri, Lévis: offre en vente quelques taureaux nés en 1947, provenant d'un taureau classé "AA" et de vaches inscrites au Livre d'Or.

Jos.-Amédée Boivin, St-Henri, Lévis: offre en vente quelques taureaux et génisses provenant de parents qualifiés, nés en 1947.

Louis Asselin, St-Charles, Bellechasse: offre en vente deux génisses nées en 1947, provenant de vaches inscrites au Livre d'Or.

Rosario Goulet, St-Gervais, Bellechasse: offre en vente quelques taureaux et génisses provenant de vaches inscrites au Livre d'Or, nés en 1947.

Gabriel Landry, St-Anselme, Dorchester: offre en vente quelques vaches qualifiées, ainsi que des taureaux et des génisses nés en 1947, provenant de vaches inscrites au Livre d'Or.

RR. SS. Trappistines, Pont Etchemin, Lévis: offrent en vente quelques taures d'un an et génisses nées en 1947, provenant de vaches inscrites au Livre d'Or.

Mme Vve Alphonse Toussaint, St-Gervais, Bellechasse: offre en vente quelques taureaux et génisses nés en 1947, provenant de parents qualifiés.

Willy Bigué, Ste-Anne-de-la-Pérade: offre en vente quelques taureaux nés en 1947 et éligibles "AA".

Maurice Bernier, Bécancour, Nicolet: offre en vente quelques taureaux nés en 1947 et éligibles "AA".

Gaston Lemaire, St-Bonaventure, Yamaska: offre en vente quelques vaches âgées de quatre à cinq ans.

Ariste Précourt, Pierreville, Yamaska: offre en vente quelques taureaux et génisses nés en 1947.

Henri Grondin, La Baie du Fèbvre: offre en vente quelques génisses nées en 1947 et 1 taureau classé "A".

Théobald Belhumeur, St-Bonaventure, Yamaska: offre en vente des taureaux et génisses provenant de parents qualifiés.

Charles Sansoucy, St-Ours, Richelieu: offre en vente deux taureaux à l'âge de faire du service, classés "A" et "AA" et quelques génisses provenant de vaches inscrites au Livre d'Or.

Napoléon Sansoucy, St-Ours, Richelieu: offre en vente quelques vaches âgées de quatre à six ans et un taureau âgé de deux ans, classé "A".

Albani Nichols, La Présentation, St-Hyacinthe: offre en vente quelques vaches inscrites au Livre d'Or, des taureaux à l'âge de faire du service, et quelques génisses provenant de vaches inscrites au Livre d'Or.

Jules Nichols, La Présentation, St-Hyacinthe: offre en vente quelques taureaux et génisses nés en 1947, provenant de parents qualifiés.

Hectance Charpentier, Clairvaux, Bagot: offre en vente quelques taureaux classés "A", à l'âge de faire du service.

Roméo Sylvestre, St-Simon, Bagot: offre en vente quelques taureaux classés "A" à l'âge de faire du service.

Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe: offre en vente quelques taureaux classés "A" à l'âge de faire du service.

Le secrétaire, Marc Leclerc.

"CHAMPIONNE MONDIALE"

"BELLE DU LAC-3H - 12638"
Prop: RR. SS. Ursulines - Roberval, P.Q.

— Production —		
Lait Livres	Gras Livres	% Moyen
21,075	917	4.35

Tous les éleveurs désireux de se procurer du papier à correspondance, avec entête du nom de leur ferme, pourront le faire en nous donnant leur commande ou encore s'adresser directement à:

**Imprimerie Fortin & Fils,
Ste-Anne-de-la-Pocatière,
Cté de Kam., P. Q.**

Les taux sont les suivants:

Pour 1,000 feuilles 8½ x 11 - \$5.00
" 1,000 enveloppes 4½ x 5½ - \$5.50
" 1,000 " 4½ x 9½ - \$6.25

A ces prix il faut ajouter la taxe provinciale de 2% et la taxe fédérale de 8%.

VISITEURS FRANCAIS à la POCATIERE

Ste-Anne-de-la-Pocatière (D.N.C.)

Les autorités des Ecoles Supérieures d'Agriculture et des Pêcheries de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Kam., recevaient, mardi dernier, un groupe de visiteurs distingués. En effet, Monsieur Paul Lorion, Consul Général de France au Canada et M. E.-A.-G. Gargant, attaché au Consulat de Québec amenaient Son Excellence Son Sann, Ministre des Finances au Cambodge et M. Clément, délégué de la Commission Française d'Extrême Orient. Mme Paul Lorion accompagnait les visiteurs.

A leur arriée à Ste-Anne-de-la-Pocatière, les délégués ont été reçus par les autorités et les professeurs des Ecoles d'Agriculture et des Pêcheries. Monsieur le Commandant Lucien Beaugé, de Le Relecq-Kerhuon, France, et professeur d'Océanographie et de pêche à l'Ecole de Ste-Anne, s'est chargé de faire visiter les deux institutions-soeurs et de fournir de nombreux renseignements aux délégués.

Son Excellence Son Sann, Ministre des Finances poursuit depuis quelques semaines une enquête aux Etats-Unis sur la modernisation des méthodes de culture et des industries de la pêche. Il eut l'idée de visiter le Canada, parce que, se dit-il, "si les Etats-Unis sont un pays moderne, par contre, ils n'ont pas conservé le caractère traditionaliste du Canada français qui s'apparente très nettement avec le Cambodge.

Son Excellence Son Sann, a insisté sur l'utilité et l'intérêt que pouvait présenter une visite au Canada et s'est beaucoup intéressé à tout ce que les professeurs de Ste-Anne ont pu lui montrer non seulement sur l'organisation de l'Ecole d'Agriculture, mais aussi sur les vastes travaux entrepris par la Ferme Expérimentale Fédérale de cette paroisse.

L'organisation de l'Ecole Supérieure des Pêcheries de Ste-Anne attirera l'attention de Son Excellence. Monsieur Louis Bérubé, professeur à cette institution lui a expliqué les principales raisons qui militaient en faveur de la fondation de cette Ecole, et Monsieur Alexandre-J. Boudreau, secrétaire du Service Social-Economique et administrateur général de la Fédération des "Pêcheurs-Unis de Québec" s'est fait un plaisir de fournir de la documentation coopérative et de lui expliquer la situation pénible des pêcheurs de la Gaspésie, de la Côte-Nord et des Iles de la Madeleine avant la fondation de leurs coopératives. L'organisation des Pêcheurs-Unis de Québec a particulièrement intéressé Son Excellence qui étudie présentement toutes les solutions corporatives susceptibles de l'amener à améliorer la situation économique du Cambodge.

Monsieur Paul Lorion, Consul général et son épouse n'étaient pas à leur première visite à Ste-Anne-de-la-Pocatière; mais c'était réellement la première fois qu'ils avaient l'occasion de constater sur place le travail de recherche entrepris par l'Ecole Supérieure d'Agriculture et la Ferme Expérimentale Fédérale de Ste-Anne.

GRAND CONGRES de FERMIERES au CAP SAINT-IGNACE

Ste-Anne-de-la-Pocatière (D.N.C.)

Le sixième grand congrès annuel de la Fédération des Cercles de Fermières des comtés de Montmagny, l'Islet, Kamouraska et Témiscouata-Sud aura lieu cette année au Cap Saint-Ignace dans le comté de Montmagny. Madame Arthur Tremblay, de la paroisse de Cabano présidera ces assises qui se tiendront à la salle paroissiale.

Les congressistes auront l'avantage de visiter la grande exposition inter-cercles qui se tiendra au même endroit. De nombreuses déléguées, de même que plusieurs fermières des 58 cercles fédérés se rendront au Cap St-Ignace pour la circonstance.

A 8.30 heures, une messe spéciale sera célébrée en l'église paroissiale du Cap St-Ignace aux intentions des congressistes. Un sermon de circonstance sera prononcé par un prêtre originaire de la paroisse. A 9.30 heures, aura lieu la visite de l'Exposition inter-cercles.

Madame Arthur Tremblay ouvrira officiellement les délibérations à 10 heures par une brève allocution; il y aura prière et chant de l'hymne national "O Canada". Plusieurs allocutions seront prononcées notamment par Madame A. Guimond, présidente du Cercle des Fermières de la paroisse; M. l'abbé D. Maranda, curé de la paroisse; M. l'agronome Paul Carignan, etc.

10.30 heures: Etude des Méthodes nouvelles de Course au Trésor; 11.15 heures: On célébrera les noces d'argent de quelques cercles de la région: L'Islet, Rivière-Ouelle, St-Louis du Ha! Ha! et

Notre-Dame du Lac. Mlle Anne-Marie Vaillancourt, directrice générale des Cercles formulera ses vœux aux dignes représentantes de ces cercles jubilaires.

Monsieur Emile Gauthier, chef du Service de l'Economie Domestique traitera à 11.45 heures de l'"Avenir des Arts Domestiques dans la province; de la part des fermières". Les délégués pourront à la suite de la conférence de M. Gauthier poser des questions.

12.00 heures: Photographie des déléguées à la sortie de la salle et dîner en famille. A 1 1/2 heure, grand ralliement et chants par les fermières du Cap St-Ignace; résultat de l'Exposition. M. Emile Gauthier donnera ensuite quelques conseils en marge de l'exposition.

Mademoiselle Anne-Marie Vaillancourt, Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole et directrice générale des Cercles dirigera un Forum. On étudiera dix questions d'intérêt général pour tous les cercles. A 3.15 heures: Les comptoirs; suggestions pour l'an prochain, par Madame Charles Gagné, de Ste-Anne de la Pocatière et présidente de la Fédération.

On donnera ensuite lecture des résolutions et des vœux, puis quelques allocutions seront prononcées avant le départ. Le congrès du Cap-St-Ignace se terminera à 4 heures précises.

* * *

PROGRAMME de COLONISATION

L'hon. M. J.-D. Bégin a vu à faire préparer cette année encore un vaste programme de reconnaissance et de classification, travail auquel s'ajoute l'inventaire forestier. Tout cela comme préliminaires à l'établissement sur les terres neuves.

En 1946, le service des Etudes économiques que dirige M. Théodore Mercier, i.f., au ministère de la Colonisation, a classifié 6,069 lots cependant qu'il s'effectuait de la reconnaissance sur au delà de 1,500 milles carrés. Simultanément, on dressait l'inventaire forestier du canton Laas, en Abitibi.

La classification fut en 1946 très encourageante en ce qu'elle continua de démontrer les étonnantes possibilités du bassin du lac Matagami en ce qui concerne la colonisation. Il est vrai que dans l'ensemble de la province, la classification donna une proportion de 50% de lots colonisables, mais, nous révèle M. Jean-Baptiste Pouliot, i.f., de qui relève ce travail dans l'Abitibi seule la proportion des lots classés comme arables fut de 67%. Il y eut mieux cependant puisque le canton Comtois fut jugé entièrement colonisable. De fait sur les 507 lots de ce canton 474 furent jugés immédiatement utilisables tandis que les 33 autres seront propres à la culture une fois drainés. Ce pourcentage du canton Comtois était naturellement sans précédent. On a là deux beaux projets de paroisses, en bordure ouest de la rivière Bell. D'ailleurs, de tout le travail de classification de l'an dernier sont sortis des projets pour huit nouvelles paroisses abitibiennes.

Le ministère de l'hon. M. Bégin n'entend pas faire moins cette année puisque le service des Etudes économiques projette de classier 10,718

lots, dont la majeure partie en Abitibi et au Témiscamingue. Le reste de la classification se fera dans la région au nord de Montréal, sur la rive nord entre Montmorency et Joliette, dans les cantons de l'Est, dans Chicoutimi-Lac St-Jean-Roberval, et en Gaspésie soit de Kamouraska à Gaspé.

Simultanément, des explorateurs feront de la reconnaissance sur près de deux milles milles carrés. Leur travail les conduira au Lac Matagami même. La reconnaissance comprendra aussi l'étude particulière d'une superficie de 275 milles carrés dans le sud du comté de Rimouski.

Dans l'Abitibi la classification portera sur les cantons Bourque, Bacon et Brabazon dans l'ouest et dans les cantons Mazarin et Dalet dans l'est. On classifiera au Témiscamingue une partie du canton Rouyn et la demie-nord des cantons Montbray et Duprat.

En même temps que la classification on fera l'inventaire forestier des cantons Bourque, Bacon, Mazarin et Dalet. On exécutera aussi de ce travail dans les cantons Ducros, Bartouille Comtois, Vassal et Hurault.

Le programme, on le constate, est chargé.

Dans la région de l'Abitibi la classification est sous la direction générale de M. Clovis Melançon, i.f. Il a comme chefs de brigade deux techniciens MM. Elzéar Paquet et Guy Bernard. Dans les autres secteurs les chefs de divisions sont: M. Lucien Mercier (en Gaspésie) que seconde le Dr Aurèle Richard, M. Paul-Eugène Pouliot (dans les Cantons de l'Est), M. Hermas Auger (au Saguenay et au Lac Saint-Jean) M. Joseph Leclerc (sur la rive nord) et M. Paul Boivert (au nord de Montréal). Tous les chefs de groupes ont comme collaborateurs des techniciens et étudiants en science forestière et en science agricole et des manoeuvres. Le personnel complet préposé à la classification sur le terrain comprend environ 70 hommes.

Il est bon de rappeler que le travail d'exploration ou de reconnaissance donne une vue d'ensemble des possibilités d'une région déterminée. Une fois ce travail fait, le service des Etudes économiques dresse des projets d'arpentage. Ce dernier est suivi de la classification lot par lot. Tout ce travail est en vue d'assurer l'attribution aux colons des terrains absolument propres à la culture aux fins de garantir la permanence de la colonisation, conformément à la politique de M. Bégin.

BUREAU du PUBLICISTE
Ministère de la Colonisation
Québec

* * *

"EMBELLISSONS NOS DEMEURES"
par l'abbé Gérard Bossé, ptre;
Maître en Sciences - Architecte Paysagiste
0.25 franco pour un exemplaire
et \$2.40 la douzaine.
Adressez:
"EMBELLISSONS NOS DEMEURES"
SAINT-RAYMOND, Cté de Portneuf, P. Q.

LISEZ ET FAITES LIRE



- Le JOURNAL des COOPERATEURS -
organe du Service-Social-Economique
de l'Ecole Supérieure des Pêcheries.

Rédaction: Léo Bérubé -

- Ste-Anne-de-la-Pocatière

Le coin des Curieux!!



Le DDT est l'ami du renard.

A la renardière expérimentale fédérale de Summerside, I. du P.-E., on a employé 10 p. 100 de DDT comme poudre tue-puce sur des groupes d'expérimentation de 20 adultes et 20 renardeaux. On a obtenu de bons résultats dans la répression des puces sans aucune atteinte à la peau ou à la fourrure des renards traités.

Quant à la répression des mouches dans une grande renardière, on a appliqué une solution aqueuse de DDT sur la surface des portes des loges et sur la surface extérieure des planches d'alimentation. On a observé une baisse marquée dans le nombre des mouches pendant plus de six semaines après une seule application de DDT.

Le trèfle aide la culture du tabac.

Le trèfle est généralement une des meilleures récoltes améliorantes du sol que l'on peut incorporer dans la rotation du tabac à cigare. L'azote supplémentaire constitue un apport appréciable pour le tabac à cigare, qui en exige beaucoup, mais si cet azote est fourni à des champs qui ont déjà été porteurs de la pourriture noire de la racine, la Division des tabacs de la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa recommande de choisir une variété résistante.

Min. de l'Agriculture, Ottawa.

Pour incorporer du borax au sol.

Plusieurs producteurs de choux de Siam ou de céleri sont dans l'obligation d'incorporer du borax au sol pour corriger le cœur brun des choux de Siam et la gerçure des pétioles du céleri, deux maladies causées par un manque de bore.

Les cultivateurs et les maraîchers trouvent que c'est un problème difficile que d'incorporer du borax au sol. Pour ceux qui utilisent des engrais chimiques le problème n'existe pas, car les compagnies manufacturières d'engrais chimique s'offrent à mélanger à n'importe quelle formule le pourcentage de borax désiré; il suffit donc de vous entendre avec votre distributeur d'engrais chimique. Le pourcentage de borax nécessaire dépend de la quantité d'engrais que vous utilisez à l'acre et de la quantité de borax qu'il faut mettre à l'acre. On considère que pour la majorité des sols une application de 15 à 20 livres à l'acre suffit pour corriger tant le cœur brun des choux de Siam que la gerçure des pétioles du céleri.

Si vous utilisez 300 livres d'engrais à l'acre, il faudra que l'engrais contienne 5% de borax, soit 5 livres par 100 livres d'engrais. Si vous utilisez 600 livres, l'engrais chimique ne devra contenir que 2.5% de borax, soit 2½ livres par 100 livres et si vous utilisez 1000 livres, il faudra 1.5% de borax, soit 1½ livre par 100 livres.

Les cultivateurs qui n'emploient que du fumier de ferme seront obligés de procéder d'une autre façon. Ils devront acheter le borax et le mélanger eux-mêmes à une certaine quantité de terre ou de sable sec, parce qu'il est impossible de distribuer uniformément 15 ou 20 livres d'une poudre blanche sur une acre de terre.

Le plus pratique est d'étendre sur un plancher uni le sable nécessaire et de le poudrer avec le borax en vous servant d'un tamis à farine par exemple. Puis on mélange à la pelle en faisant un tas qu'on déplace une ou deux fois.

Une fois l'opération terminée, il est très à conseiller de séparer le tas de sable en quatre parties égales pour en étendre une partie sur un quart de la surface à couvrir et les trois autres parties sur les trois autres quarts d'acre successivement. De cette façon on est plus certain que chaque pied de terre recevra sa part de borax.

Ceux qui veulent faire eux-mêmes le mélange du borax avec l'engrais chimique doivent procéder de la même façon.

*René-O. Lachance,
Laboratoire fédéral de
pathologie végétale,
Ste-Anne-de-la-Pocatière, Qué.*

Un guide sûr.

Montréal n'avait pas encore de signaux rouges et verts à la croisée de ses grandes rues. Un jeune aveugle voulut se hasarder à se passer de guide pour sortir en ville. Marchant donc sur la large trottoir de la rue Ste-Catherine, il fut assez chanceux pour traverser seul une couple de rues transversales. Mais arrivé au Boulevard St-Laurent, il n'osa pas, cette fois, se risquer seul, et, avisant un piéton qui le frôlait, il dit: "Monsieur, voulez-vous m'aider à traverser la rue?" L'autre, sans dire un mot, le prend par le bras et passe la rue avec lui.

Tout en se laissant conduire, le jeune aveugle se demandait pourquoi l'autre ne lui avait pas même dit: "oui". — "Il doit être de langue anglaise", se dit-il. Et, en mettant le pied sur le trottoir, il dit à son guide: "Tank you, Sir".

L'autre de lui répondre: "T'as pas besoin de sortir ton anglais, c'est comme ça qu'on traverse une rue".

Il avait reconnu la voix d'un de ses compagnons, aussi aveugle que lui, quoique plus âgé et aussi plus hardi que lui.

On devine facilement qui des deux aveugles fut le premier à rapporter l'incident. Les deux en rirent longtemps.

*"L'Ami de l'aveugle"
mai - juin 1947.*

Au pays des vitamines!...

Le pays des vitamines, c'est le jardin potager et tout ce que vous y mettez; et plus vous aurez de la variété dans les plantes plus vous aurez le cycle

complet de ces éléments complémentaires, mais indispensables à la vie.

La seule vitamine qui peut faire défaut dans ces légumes divers, c'est la "D". On la trouve dans les rayons du soleil, au moment du travail...

Que tous ceux qui habitent la campagne et qui peuvent voisiner avec les bonnes plantes du bon Dieu et son soleil ne s'en privent point!... Il y a pour eux, les enfants surtout, des années de santé qui ne demandent qu'à les servir!... Pourquoi les refuser?

Un jardin; des légumes; puis, les manger crus, si possible!

L. G. F.

*Un vieillard blanc bénit
un jeune homme.*

Lorsque l'ex-président Herbert Hoover des Etats-Unis alla récemment rencontrer Sa Sainteté le Pape Pie XII, il eut la délicatesse de demander des officiers catholiques pour commander son avion, afin que ceux-ci puissent rencontrer le Chef de leur Eglise. Mais aussitôt à Rome, la chose se connut. Et lorsque vint le moment de l'audience pontificale, ils n'étaient plus quatre, mais plus de trente!...

Le Saint Père les reçut et les bénit tour à tour.

Mais lorsque vint le dernier, celui-ci se tint à l'écart et rougit. Puis, il dit: "Il y a méprise, monsieur, je ne devrais pas être ici; car je suis un bon Baptiste!..."

— "Qu'à cela ne tienne!" répondit le Saint Père, voyant que le jeune homme allait se mêler dans ses explications. "Agenouillez-vous. Car on n'a jamais entendu dire qu'un jeune homme n'ait pas bénéficié de la bénédiction d'un vieillard!"

L. G. F.

*Rien n'est plus rare que la véritable bonté;
ceux mêmes qui croient en avoir n'ont d'ordinaire
que de la complaisance ou de la faiblesse.*

LA ROCHEFOUCAULD.



"BABEE-TENDA"

La chaise de sûreté —

— L'endroit le plus SUR
pour asseoir BEBE —

Ne peut être accrochée ni renversée et
causer ainsi des ACCIDENTS
DANGEREUX et trop souvent FATALS.

"BABEE TENDA" est supérieure aux chaises
hautes à plusieurs points de vue: 1.—pour les
repas; 2.—pour apprendre à manger; 3.—
pour le bain de soleil; 4.—pour sortir ou
voyager.

BABEE-TENDA

UN DEVELOPPEMENT REVOLUTIONNAIRE

dans les meubles d'enfants, approuvé par les mères de tous les coins du pays.

Quand bébé pourra s'asseoir et deviendra plus remuant, vous vous inquiétez du danger et des blessures sérieuses qui peuvent résulter des chutes, surtout si vous servez d'une chaise haute. Parce que le Babee-Tenda est plus bas, qu'il est carré, et qu'il ne peut être renversé, votre bébé y sera plus en sûreté que dans une chaise haute. Un harnais spécial empêche Bébé de sortir en dehors de Babee-Tenda. Le large espace du dessus empêche Bébé de saisir quoi que ce soit. C'est pourquoi Babee-Tenda ne peut pas être renversé

Pour toutes informations, adressez-vous à:

Louis-Joseph FORTIN

Ste-ANNE-de-la-POCATIERE

Cté de Kamouraska.

Du Collège . . .

Direction: Jacques Laforest

FIN d'ANNEE au COLLEGE de Ste-ANNE.

Ste-Anne-de-la-Pocatière. — (D.N.C.)

Une brillante cérémonie a marqué, mardi soir dernier, la fin d'année des élèves du cours Classique et du cours Commercial du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Kam., et la "traditionnelle prise des rubans" des élèves de Philosophie senior. M. le chanoine Alphonse Fortin, supérieur de l'institution, a présidé cette proclamation du mérite, en présence des professeurs, de nombreux anciens élèves et amis de la maison, ainsi que d'une foule très considérable de parents.

Après la distribution solennelle des prix, les 27 finissants ont chanté leurs adieux dans des refrains remplis des plus touchants souvenirs. M. Charles Cloutier, fils de M. et Mme Alfred Cloutier, de St-Frédéric, et président de la promotion, traduit au nom de ses confrères, les sentiments de gratitude que chacun d'eux éprouvait en cette heure solennelle de séparation. Il souligna l'admiration du dévouement exercé par les professeurs et leurs parents et promit, en retour, de se montrer digne de la noble tâche à laquelle ils ont été formés par de si sages éducateurs.

Pour que se maintiennent vivante la lumière et fervente l'ardeur dans le devoir professionnel, M. Cloutier laissa entrevoir le rôle qu'imcombe à chacun d'eux: celui de patriote et de chrétien convaincus. "Notre devise, "Perge", poursuit M. Cloutier, résume bien le rôle social que nous aurons à remplir dans la société; "Perge" allons de l'avant soyons des éclaireurs de la Société; soyons des compétences, chacun dans notre milieu afin d'être utiles et de faire plus d'heureux autour de nous. A l'exemple de S. Louis, notre patron, nous serons des sergents du Christ".

M. le chanoine Alphonse Fortin, supérieur du collège, a prononcé une magnifique allocution. En des termes élogieux, il fit voir aux finissants le bien qu'ils sont appelés à faire dans la société par la formation qu'ils ont acquise à Ste-Anne. Il les encouragea à être toujours grands dans leur vocation et chrétiens dans leur vie personnelle, afin que jamais ils ne puissent dévier de la route que leurs années d'étude leur ont tracée.

"Vous serez dignes de vous-mêmes, poursuit M. le supérieur, vous serez dignes de votre Alma Mater. Vos professeurs vous ont donné une formation classique et ont fortifié votre foi catholique. Vous ferez valoir ces richesses et exercerez une influence salutaire dans la société. S'adressant aux quinze jeunes qui se destinent au sacerdoce, il fit repasser sous leurs yeux le beau rôle qu'ils auront à jouer: introduire le Christ dans la Société, vivre de Dieu et pour Dieu, en mettant le meilleur de votre influence à son service.

Quant aux autres qui restent dans le monde, vous vous devez d'y apporter votre influence et votre compétence dans les organisations catholiques. L'Alma Mater compte sur vous tous, quel que soit le champ de vos activités. Toujours, elle sera heureuse de vous revoir comme une mère qui regarde avec orgueil et fierté son fils qui fait sa gloire. Que Dieu vous garde et au revoir."

Les professeurs, les élèves et les parents se sont ensuite rendus à la chapelle pour le chant du Te Deum et le dernier cantique à la Vierge. M. le chanoine Alphonse Fortin, supérieur, a présidé la cérémonie. La société Ste-Cécile et l'ensemble des élèves alternèrent pour le chant, alors que M. l'abbé Léon Destroismaisons était à la console des orgues. La société Ste-Cécile rendit le cantique "A tes genoux" et M. Jacques Barnard, le solo. Par une note religieuse, ses instants délicieux et à jamais inoubliables se sont terminés.

TOURNEZ VOTRE LANGUE SEPT FOIS.....

—Pardoz, Monsieur, quelle est donc cette grosse dondaine qui ajuste son lorgnon?

—C'est ma femme....

—Je vous demande excuse, vous ne m'avez pas bien sompris, je voulais parler de cette grande flute, habillée de blanc et qui a les lèvres rouges et les griffes noires.

—C'est ma fille!....

—Qu'est-ce que je dis, cher monsieur! Je voulais justement parler de la belle dame qui est avec elles!.... Elle a l'air si douce!

—C'est ma belle-mère!... Et vous voyez cette loupe ici, sur mon front?... Avant de venir, elle m'a cassé une pièce de vaisselle sur la tête. Et vous, si vous ne partez pas, je vous amène vivre avec les trois!...

La Petite Chronique du Couvent

M. le CHANOINE ODILON GUIMONT PRÉSIDE la DISTRIBUTION des PRIX au COUVENT de Ste-ANNE.

Ste-Anne-de-la-Pocatière — (D.N.C.)

Sous la présidence d'honneur de Monsieur le Chanoine Odilon Guimont, curé de la paroisse de Ste-Anne de la Pocatière, avait lieu ces jours derniers, la distribution solennelle des prix et la remise des diplômes aux élèves des Révérendes Soeurs de la Charité.

Au premier rang de l'assistance, on remarquait: M. l'abbé J. Cantin, aumônier; l'abbé Joseph Chénard, vicaire de la paroisse; M. l'abbé Antoine Lévesque, l'abbé F. Bernier, du collège de Ste-Anne, les parents des finissantes, Mesdames de l'Amicale Marguerite d'Youville, du Cercle des Fermières de Ste-Anne, M. et Mme Ls-de-G. Fortin, M. V. Veilleux, I.e. et plusieurs amis et bienfaiteurs de l'institution.

Mlle Thérèse Dumas s'est fait l'interprète des élèves du Couvent pour remercier sincèrement les autorités des Soeurs de la Charité de Ste-Anne pour leur grand dévouement à la cause de l'éducation et les généreux donateurs de prix.

Monsieur le Chanoine Odilon Guimont adressa des félicitations aux élèves pour leurs succès et donna des conseils paternels aux finissantes en vue de leur apostolat au foyer et dans la vie sociale. Il termina en leur offrant ses voeux de bonheur.

VOICI LE PALMARES:

1ère année: Louis-Marie Asselin, 89%; 2ème année: Mlle Violette Alarie, 88%; 3ème année: Mlle Sabine Potvin, 86.5%; 4ème année: Mlle Hélène Sabourin, 82.1%; 5ème année, Mlle Yolande Guy, 87%; 6ème année: Mlle Marie Allard, 81.6%; 7ème année: Mlle Arlette Michaud, 80.6%; 8ème année: Mlle Gaétane Michaud, 84%; 9ème année: Mlle Emilienne Lambert, 94%; 10ème année: Mlle Rollande Bérubé, 89%; 11ème année: Mlle Marie-Marthe Sirois, 92%; 12ème année: Mlle Thérèse Dumas, 90%.

Classe d'Affaires:

1ère année: Mlle Flore Gendreau, 84.6%; 2ème année: Mlle Gisèle Baribeau, 83.1%.

Cours Familial:

1ère année: Mlle Thérèse Corriveau; 2ème année: Mlle Marie-Noël Leclerc.

FINISSANTES DE JUIN:

En 12ème année: Mlle Thérèse Dumas, fille de M. et Mme Henri Dumas, de Ste-Anne de la Pocatière.

A la classe d'affaires:

Mlle Gabrielle Dubé, fille de Mme Vve Aimé Dubé, de Saint-Pacôme; Mlle Crescence Chamberland, fille de feu Wilbrod Chamberland, de Ste-Louise; Mlle Gisèle Baribeau, fille de M. et Mme Bernard Baribeau, de Ste-Anne de la Pocatière; Mlle Jacqueline Sigouin, fille de M. et Mme Alfred Sigouin, de Taschereau, Abitibi; Mlle Thérèse Young, fille de M. et Mme Théo. Cimon, de St-Ludger de Riv.-du-Loup; Mlle Pauline Soucy, fille de M. et Mme Adélarde Soucy, de St-Ludger de Rivière-du-Loup; Mlle Marie-Rose Plourde, fille de M. et Mme Albert Plourde, de Mont-Carmel; Mlle Lorraine Larrivée, fille de M. et Mme Albert Larrivée, de Taschereau, Abitibi; Mlle Jeannette Berthiaume, fille de M. Delphis Berthiaume, de Taschereau, Abitibi; Mlle Ghislaine Pelletier, fille de M. et Mme Omer Pelletier, de St-Eléuthère, Kam.

DIPLOMES DE SECRETAIRE COMMERCIALE BILINGUE

Des diplômes de Secrétaire commercial bilingue ont été accordés par l'Ecole Supérieure de Commerce et mérités:

Avec très grande distinction: Mlle Gabrielle Dubé. Avec grande distinction: Mlles Crescence Chamberland, Gisèle Baribeau, Marie-Marthe Grondin et Jacqueline Sigouin.

Avec distinction: Mlles Thérèse Young, Pauline Soucy, Marie-Rose Plourde, Lorraine Larrivée, Jeannette Berthiaume et Ghislaine Pelletier.

CERTIFICAT

Certificat de 12ème année décerné par le Département de l'Instruction Publique, à Mlle Thérèse Dumas, avec la note distinction.

DIPLOMES DE MUSIQUE

Accordé par l'Ecole de Musique de l'Université Laval: Mlle Blandine Boulet (Supérieur), Grande Distinction; Mlle Raymonde Dupré (Supérieur), Distinction; Mlle Marthe Fortin (Lauréat), Très grande distinction.

Prix d'honneur décernés par la Révérende Mère Supérieure Générale des Soeurs de la Charité aux concours interscolaires:

Histoire Contemporaine: Mlle M.-Marthe Sirois, 11ème année, 100%; Histoire du Canada: Mlle Monique Potvin, 5ème année, 100%; Rédaction française: Mlle Denise Perrault, 4ème année.

Couronne d'Or

Des couronnes d'or et d'argent ont été décernées aux élèves suivantes:

Couronne d'Or: Mlle Thérèse Dumas, élève de 12ème année.

Couronne d'Argent aux élèves finissantes de la Classe d'Affaires: Mlles Gabrielle Dubé, Crescence Chamberland, Gisèle Baribeau, M.-Marthe Grondin, Jacqueline Sigouin, Thérèse Young, Pauline Soucy, M.-Rose Plourde, Lorraine Larrivée, Jeannette Berthiaume et Ghislaine Pelletier.

Les généreux donateurs de prix sont: M. le Chanoine O. Guimont, Mgr Auguste Boulet, l'Amicale Marguerite d'Youville, le Cercle des Fermières de Ste-Anne, M. l'abbé Joseph Chénard, vicaire, M. l'abbé Clément Leclerc, M. l'abbé E. Bernier, M. Vital Veilleux, i.e., M. le Docteur et Mme Pageau, M. le Dr et Mme Chs Richard, Mme B. Baribeau, Mme G. Baribeau, M. Florian Champagne, M. Charles Dubeau, Mme G. Plourde, Mme Lucien Guy, Mme A. Plourde, Mlle Lucienne Dion, Mlle Monique Sirois, Mlle J. Veilleux, Mlle S. Dumais, Mlle J. Morad, Mlle A. Veilleux, Mme Albert Alarie, Mme J.-E. Gosselin, Mlle C. Lizotte, Mlle M. Fortin, Mme H. Lavoie, Mlle F. Lapointe, Mlle J. Lévesque, Mme Omer Pelletier, Mme A. Soucy, Mme Léon Grenier, M. le Dr N. Asselin, M. le Dr M.-A. Pineault, Mme Paul Dumont.

DELEGUES du QUEBEC au CONGRES des FEMMES RURALES.

Les dames fermières du Québec seront représentées par plusieurs déléguées au congrès mondial de l'Association des Femmes Rurales qui aura lieu en septembre, à Amsterdam, Hollande. En fait, l'honorable Laurent Barré a choisi Mlle Alma Champoux pour représenter la direction des Cercles de fermières et le ministère de l'agriculture, tandis que les Fédérations de fermières ont désigné comme leur porte-parole madame Charles Gagné, de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Les Women's Institutes seront également représentés.

Mlle Champoux s'occupe des cercles de fermières depuis 25 ans; elle en a fondé plusieurs certaines pour sa part. Devant le congrès d'Amsterdam, elle saura faire valoir l'oeuvre magnifique que poursuit le Service de l'Economie et des Arts Domestiques dans nos campagnes.

La RECHERCHE SCIENTIFIQUE en AGRICULTURE.

Tel sera le thème du congrès plénier de la Corporation des Agronomes de la province de Québec, qui aura lieu à Rimouski, métropole du Bas St-Laurent, les 26, 27 et 28 du mois prochain.

C'est la filiale de la région Rivière-du-Loup-Gaspé qui reçoit les diverses filiales du Québec et qui, en conséquence, voit activement aux préparatifs de ces sessions agronomiques dont le succès est étroitement lié au progrès de l'agriculture.

Les travaux qui seront présentés se rapportent tous à l'idée dominante du congrès: l'impérieuse nécessité de la recherche en agriculture; un champ d'action extrêmement vaste et encore à peine exploré chez nous.

Les travaux inscrits au programme sont les suivants:

- 1 - Nécessité de la recherche, par le Dr J.-L. Tremblay;
- 2 - Recherches effectuées dans Québec, par le Dr René Pomerleau;
- 3 - La part de l'agronome dans l'application de la science agricole, par M. Anthime Charbonneau;
- 4 - La recherche en agriculture et sa diffusion, par M. J.-O. Vandal;
- 5 - Existe-t-il des problèmes de recherche sur les sols les plantes, les animaux et l'économie? Autant de sujets qui seront traités par MM. Auguste Scott, Emile Loda, le Dr Edouard Brochu et M. Henri Dubord, agronomes;
- 6 - Est-il urgent d'organiser la recherche et comment l'organiser, par le Dr Georges Maheux, directeur de l'Information et des Recherches, au ministère provincial de l'Agriculture.